



ABONNEMENTS

LYON
Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS
Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER
Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : à LYON, chez les principaux Libraires.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Néanmoins, malgré la mesure ci-dessus, les divers travaux publiés dans *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

LE MAGNÉTISME SPIRITUALISTE.

SOMNAMBULISME A DISTANCE. — SUSPENSION EN L'AIR.

(1^{er} article.)

Jetons un regard sur la route que nous avons jusqu'à présent parcourue dans l'histoire du spiritisme.

Le spiritisme, c'est-à-dire les relations du monde invisible avec le monde visible, du corporel terrestre et de l'incorporel pour la terre, c'est-à-dire encore des vivants attachés à notre grossière matière, et de ceux qui en sont actuellement affranchis par leur transformation; le spiritisme ainsi défini est aussi ancien que notre planète. Partout on retrouve la croyance aux manifestations des morts, et à leur influence sur les événements de l'histoire. Chez les peuples primitifs, dont le nom est presque perdu pour les savants, les mêmes faits se passent déjà, les débris des vieilles chroniques en font foi. Toutes les cosmogonies et les théogonies les plus antiques portent témoignage de ces croyances à Dieu et aux dieux. Nous avons mis hors de doute la signification attachée par le polythéisme à cette dernière expression. Nous avons dit en résumé quelle était la classification des Esprits aux yeux des Gentils, et nous aurons plus tard occasion de revenir sur cette importante et capitale question.

En Chine, au Thibet, au Japon, dans les îles sauvages, en Chaldée, en Perse, en Egypte, à Carthage, chez les peuples du Nouveau-Monde, découverts seulement dans l'ère moderne, en Grèce, à Rome, en Gaule, partout la foi est la même, et la croyance en un Dieu suprême est toujours suivie de celle en des Esprits intermédiaires, dieux subalternes, soit qu'ils aient vécu ici-bas, soit qu'ils viennent d'ailleurs.

Partout aussi nous retrouvons la distinction formelle en Esprits bons, tutélaires, favorables, aimant le bien et le conseiller; en Esprits neutres, indifférents, indécis encore, et en Esprits inférieurs, imparfaits, méchants même, faisant le mal et s'y complaisant.

On peut dire que là est la foi universelle du genre humain, telle qu'elle résulte de tous ses monuments et de toutes ses traditions. Voilà ce que nous avons peut-être

trop longuement constaté, et cependant nous sommes loin d'avoir tout dit à ce sujet; nous n'avons fait que l'esquisser, et notre histoire du spiritisme dans l'antiquité n'est pas complète. Cependant, comme ce que nous avons décrit est suffisant pour l'édification de nos lecteurs, nous allons poursuivre notre route, et aborder les temps modernes.

Une dernière réflexion toutefois nous sera permise.

Tous les historiens de l'antiquité *gréco-romaine* portent des traces de manifestations surhumaines.

Pausanias qui a écrit un voyage en Grèce, n'a pas un seul chapitre qui ne fasse mention de quelque prodige ou de quelque théophanie. On a dit que Pausanias était excessivement crédule, quelques-uns même l'ont flétri de l'épithète d'*halluciné*. Sa bonne foi d'ailleurs n'a jamais été contestée, mais voyons si cette qualification à l'usage de la critique moderne ne doit pas être appliquée à tous les historiens sans exception.

Parmi les Grecs Hérodote et Diodore de Sicile sont indubitablement des *fous*, car ils rapportent, en les certifiant, une foule de prodiges. Thucydide lui-même, Ctésias n'échapperont guère à cette accusation, qui atteindra aussi Xénophon; car tous parlent de prédictions, de présages et même de faits impliquant le surhumanisme.

Voyons à présent les historiens grecs ou latins de l'histoire romaine: Denys d'Halicarnasse; oh! celui-là, par exemple est convaincu, disent nos aristarques, de folie crédule! il raconte, en les affirmant presque, une foule de contes sur la vie des premiers rois de Rome, tandis que (c'est Niébuhr et de Beaufort qui concluent ainsi) aucun de ces rois n'a existé; par exemple, *Numa* n'est autre chose qu'une allégorie symbolique qui n'a pas vécu, et dont le nom est dérivé du mot grec *Nomos* (la loi). Qui croira à la fable des boucliers descendus du ciel à la vue de deux mille témoins, à ses entretiens avec un *Esprit*, la nymphe Egérie, que plusieurs de ses confidents ont vue comme lui? *Numa* est donc condamné à n'avoir jamais vécu, parce que sa vie implique d'absurdes croyances au monde invisible, et avec *Numa* dont la personnification est pourtant très-bien accusée (il a créé le collège des vestales qui a existé très longtemps à Rome, et des lois qui ont formé le vieux droit romain), on condamne comme halluciné son historien.

Voilà un des effets les plus certains de la critique transcendante de ces *faussaires* historiques, qui ont nom Renan, Niébuhr, de Beaufort, Havet. Ne sont-ils pas en effet des mutilateurs audacieux? Ce qu'ils font pour Denys d'Alicarnasse, ils sont tenus de le répéter pour Polybe, Fabius Pictor, Tite-Live, Appien; ils ne doivent pas même respecter Pline le jeune, avec son histoire toute spirite du fantôme de la maison d'Athénodore, ni Suétone, ni Tacite lui-même avec ses récits sur les guérisons merveilleuses opérées par l'empereur *Vespasien*, ce médium guérisseur de l'antiquité, à moins qu'ils n'aiment mieux nier encore l'existence de *Vespasien* comme ils l'ont fait de *Numa*, par la raison que la vie de ce personnage présente des traits inexplicables au point de vue grossier de l'exégèse contemporaine.

Concluons. Ces sceptiques qui nous accusent de démente, ne voient-ils pas que toute l'humanité est notre complice, et que de la sorte ils sont réduits à se prétendre seuls sages au milieu d'hallucinés soit individuels, soit collectifs? Une pareille prétention serait le comble de l'absurdité et de la folie, et n'aurions-nous pas le droit incontestable de les renvoyer eux-mêmes aux douches de nos docteurs aliénistes?

Notre journal ayant publié divers articles (*les Précurseurs du Spiritisme*) sur l'histoire du spiritisme dans les temps intermédiaires, dans le moyen-âge et dans les temps plus modernes, nous allons, pour ne pas revenir sur ce qui a été dit, commencer maintenant notre récit au magnétisme spiritualiste, qui a conduit de nos jours l'humanité à reconnaître l'intervention des Esprits, et qui a été la transition entre le spiritisme actuel et le spiritisme antique.

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro)

LES ESPRITS CHEZ LES CHRÉTIENS.

(2^e article. — Voir le dernier N^o)

Nous allons rapporter le récit de l'événement au plus haut point spirite, authentiquement et historiquement certifié.

Nous disons qu'il appartient au spiritisme et qu'il le constatait indubitablement déjà dans la société chrétienne et dans l'humanité, si on s'était livré à son examen et à sa discussion; mais non, on la fuyait plutôt qu'on ne la recherchait, et c'est nous qui les premiers en excipons en faveur de notre doctrine favorite. Des sarcasmes, des risées, voilà tout ce que rencontrait un fait réel, qui ne peut avoir eu lieu que par des Esprits. On croyait avoir tout dit là-dessus lorsqu'on prononçait dédaigneusement le mot de *légende*. Eh bien! nous déclarons que le transfert de la *santa casa* de Nazareth en Dalmatie, puis en Italie, est aussi certain et aussi bien prouvé que l'événement de l'histoire le plus avéré. C'est ce qui, par la suite, deviendra manifeste.

Le 40 mai 4294, un mois après la prise de Tripoli et de Ptolémaïde, les deux dernières cités qui fussent demeurées encore au pouvoir des Latins en Palestine, sous le pontificat de Nicolas IV. Entre Tersatz et Fiume, sur les rivages de l'Adriatique, dans un lieu appelé vulgairement Kamiza par les habitants du pays.

Au lever de l'aurore, quelques habitants aperçurent avec étonnement un édifice de forme étrangère placé dans un lieu où l'on

n'avait vu jusque là ni maison ni cabane. On accourt, on examine, on admire le bâtiment mystérieux, construit de petites pierres rouges et carrées, liées ensemble par du ciment; on s'étonne de la singularité de sa structure, de son air d'antiquité, de sa forme orientale; on ne peut surtout expliquer comment cette maison se tient debout, posée sur la terre nue, sans aucun fondement. Mais la surprise augmente quand on pénètre dans l'intérieur. La chambre formait un carré oblong; le plafond, surmonté d'un petit clocher, était de bois, peint en couleur d'azur et divisé en plusieurs compartiments parsemés çà et là d'étoiles dorées; autour des murs et au dessus des lambris on remarquait plusieurs demi-cercles qui s'arrondissaient les uns près des autres, et paraissaient entremêlés de vases diversement variés dans leurs formes. Les murs, épais environ d'une coudée, construits sans règle et sans niveau, ne suivaient pas exactement la ligne verticale; ils étaient recouverts d'un enduit où l'on voyait en peinture les principaux mystères de la vie de notre Seigneur. Une porte assez large, ouverte dans une des parties latérales, donnait entrée dans ce mystérieux séjour; à droite s'ouvrait une étroite et unique fenêtre; en face s'élevait un autel construit en pierres fortes et carrées, que dominait une croix grecque antique, ornée d'un crucifix peint sur une toile collée au bois, où se lisait dessus *Nazareneus rex Judæorum*. Près de l'autel on apercevait une petite armoire d'une admirable simplicité, destinée à recevoir les ustensiles nécessaires à un pauvre ménage; elle renfermait quelques petits vases semblables à ceux dont se servent les mères pour donner la nourriture à leurs enfants. Une espèce de cheminée ou de foyer surmontée d'une niche soutenue par les colonnes ornées de cannelures et de volutes, et terminée par une voute arrondie, formée comme par cinq lunes qui se joignaient et s'enchaînaient mutuellement; là était placée une statue de cèdre représentant la bienheureuse Vierge debout et portant l'enfant Jésus dans ses bras. Les visages étaient peints d'une espèce de couleur semblable à l'argent, mais noircie par le temps, et sans doute par la fumée des cierges brûlés devant ces images. Une couronne de perles posée sur la tête de Marie relevait la noblesse de son front; ses cheveux, partagés à la nazaréenne, flottaient sur son cou et sur ses épaules; son corps était vêtu d'une robe dorée, qui, soutenue par une large ceinture, tombait flottante jusqu'aux pieds; un manteau bleu recouvrait ses épaules. Ces ornements étaient sculptés du même bois que la statue elle-même. L'enfant Jésus, d'une taille plus grande que celle des enfants ordinaires, avec un visage où respirait une divine majesté, et qu'embellissait une chevelure partagée sur le front, comme celle dont il portait l'habit et la ceinture, levait les premiers doigts de la main droite comme pour donner la bénédiction, et de la gauche soutenait un globe, symbole de son pouvoir souverain sur l'univers. L'image de la sainte Vierge, au moment de son arrivée, était couverte d'une robe de laine de couleur rouge, qui se conserve encore aujourd'hui, et demeure sans altération. Telle était la disposition du nouvel édifice posé par des mains inconnues dans ce coin de la Dalmatie.

La stupeur était générale parmi la foule assemblée de tous les villages voisins, lorsque tout-à-coup s'élance au milieu du peuple le vénérable pasteur de l'église de Saint-Georges, l'évêque Alexandre, natif de Modrusio. Sa présence est elle-même un étonnement nouveau; car on savait le saint prélat gravement malade, sans espérance presque de guérison, et cependant le voilà plein de vie et de santé, d'une vigueur pareille à celle de sa jeunesse: le mal a disparu, la fièvre n'a pas laissé la moindre trace.

Pendant cette même nuit, *Notre-Dame* (ou un Esprit au nom de la Vierge) s'était montrée à lui environnée d'une légion d'anges, et d'une voix dont la suavité ravit les cœurs: « Mon fils, lui

dit-elle, ma demeure de Nazareth, l'humble maison où j'ai pris naissance, et où s'est écoulée la première partie de ma vie, vient de passer sur ces rivages. C'est là que le Verbe s'est fait chair. L'autel est celui que dressa l'apôtre saint Pierre. La statue de cèdre est mon image, faite par la main de l'évangéliste saint Luc. Du reste, afin que tu sois le témoin et le prédicateur de cette merveille, reçois ta guérison. Ton retour subit à la santé au milieu d'une si longue maladie fera foi de ce prodige. »

Après cette vision, l'évêque s'était levé plein de force et de joie, et il accourait à ce sanctuaire auguste offrir à sa bienfaitrice les plus vives actions de grâces. La nouvelle de cet événement mystérieux se répandit bientôt dans la foule, qui unit ses vœux à ceux du saint pontife; elle franchit rapidement les montagnes et les mers, et l'occident étonné apprit le legs que la Palestine, qui lui échappait, avait voulu laisser entre ses mains.

Arrêtons-nous un instant dans notre récit, et examinons. Voici peut-être trois ou quatre mille témoins qui aperçoivent une nouvelle maison, là où il n'y en avait pas trace la veille, avec son contenu singulier. Voici un homme qui allait mourir et qui accourt sur les lieux pour raconter une vision extraordinaire confirmée par l'événement, et qui, pour preuve de sa véracité, revient en pleine santé. Dira-t-on que tous ces témoins ont été hallucinés? Patience, nous allons voir les habitants de Nazareth qui ont perdu une de leurs maisons, dont il ne reste plus que des fondements, nous allons voir, hasard bien étrange! que ces fondements sont pareils à la maison transportée, par la couleur et la nature des pierres, que les dimensions de l'édifice envolé s'accordent exactement avec celui qui est arrivé, on ne sait d'où, en Dalmatie.

Nos savants seront réduits à dire qu'il y a eu des deux parts hallucination collective? Dérision et pitié!

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR

selon S. Paul et Origène.

(1^{er} article.)

Notre journal, dans divers articles de la première année, a exprimé ce qu'il entendait par *la résurrection de la chair*; il a montré déjà ce qu'il fallait maintenir dans ce dogme vénérable, et il a élagué en même temps les interprétations grossières dont on l'avait affublé.

Telle est en effet la fonction du spiritisme, comme précurseur du règne de l'Esprit.

Conservé la partie véridique et essentielle des dogmes religieux.

Les débarrasser de la partie fautive et ténébreuse.

Il sera curieux de voir que dès l'abord et aux premiers siècles de l'ère chrétienne, deux grands Esprits, St-Paul et Origène, ont deviné et préparé les solutions modernes.

Saint-Paul, si nous voulons bien le comprendre, confirme, en termes les plus clairs, la vérité de ces notions, et l'on ne peut assez s'étonner comment, lorsqu'on a lu l'explication qu'il donne de la résurrection des morts au dernier jour, on puisse encore imaginer un rétablissement éternel de la chair et l'exaltation de la fange et de la matière dans le séjour de l'incorruptibilité et de la paix. Qu'on pèse bien, en effet, toutes ces paroles. Il se propose sur cette importante matière, cette question: « Mais on dira: comment les morts ressusciteront-ils? et quel sera le corps dans lequel ils reviendront alors » (1)? Voici la dif-

ficulté nettement posée; et si le corps des ressuscités devait être le même que celui qu'il ont animé dans leur vie, l'apôtre le devait dire, l'exprimer catégoriquement, et un seul mot y suffisait. Bien au contraire, il entre dans de fort longs détails pour faire comprendre la nature toute nouvelle de ces corps. Et premièrement, pour montrer combien ils devront être différents de ceux que nous avons à présent, il emploie la comparaison du grain que le laboureur sème, et qui meurt dans la terre pour renaître ensuite sous la forme toute nouvelle d'une plante qui n'a plus de ressemblance avec ce grain qu'on avait semé d'abord. « Insensé que vous êtes, répondit-il, ce que vous semez se vivifie-t-il, s'il ne meurt auparavant? et ce que vous semez, ce n'est pas le corps même qui doit se produire, mais seulement la graine, soit du froment, soit de quelque autre plante; et Dieu lui donne ensuite tel corps végétal qu'il lui plaît, à chacun selon sa nature. »

Ces paroles sont assez expressives. Mais l'apôtre ne s'en tient pas là; et comme s'il eût voulu nous prémunir contre une interprétation trop terrestre de quelques expressions de l'Écriture qui, prises dans la rigueur de la lettre, sembleraient indiquer une résurrection toute charnelle des corps, il insiste sur la nature différente de ces mêmes corps.

« Toute chair, dit-il, n'est pas la même chair; mais autre est la chair des hommes, autre la chair des poissons ou celle des oiseaux. Et il y a des corps célestes, il y a des corps terrestres; et l'éclat des corps célestes est tout autre que celui des corps terrestres; l'étoile même diffère en clarté de l'étoile. C'est ce qui arrivera dans la résurrection. » Il faut comprendre que le corps que nous animons « est semé dans la corruption » pour renaître « incorruptible » et « dans la faiblesse » pour ressusciter « dans la force, » et que « d'un corps animal il doit se produire un corps spirituel ». Ces expressions ne sont-elles pas assez précises? la pensée n'en est-elle pas assez claire? Et afin qu'on en saisisse bien le vrai sens et qu'on en apprécie toute la portée, l'apôtre les résume encore par ces mots très significatifs: « Je vous le dis, mes frères, la chair et le sang ne posséderont point le royaume de Dieu, ni la corruption l'héritage incorruptible. »

Ainsi il est bien vrai que tous les sens grossiers des corps terrestres, la vue, l'ouïe, le toucher, tous les organes matériels seront abolis alors, et que nous serons en toutes choses égaux et semblables aux anges, selon la promesse très expresse de notre divin Maître. « Au son de la dernière trompette, poursuit l'apôtre, les morts ressusciteront dans un état incorruptible, et nous serons changés. Car il faut que cette corruption soit revêtue de l'incorruptibilité, et ce corps mortel de l'immortalité. » C'est alors que notre Seigneur Jésus-Christ transformera, comme il le dit ailleurs, « ce corps de notre abjection dans la ressemblance de son corps glorifié et divin. »

Ainsi St-Paul ne comprend pas la résurrection de la chair au sens grossier, mais au sens spirituel qui devait préparer celui que notre journal a tiré des enseignements spirites (voir première année. *Morale du spiritisme*, premier article).

Nous entendons, on se le rappelle, la résurrection de la chair en deux sens, au cercle des voyages (cyclical). Pendant l'erraticité et dans l'intervalle des incarnations, au sens spirituel, le périsprit retenait en lui l'essence de la matière qui vient d'être déposée à l'astre dont il s'agit, puis lorsque l'âme se réincarne pour une autre épreuve, le même périsprit anime de sa forme la nouvelle matière corporelle, c'est le sens matériel de la résurrection; car ce corps nouveau sera le même que l'ancien par la chair essentielle.

Enfin et surtout au sens céleste, lorsque l'âme a dépassé le cercle des voyages et entre dans le cercle du bonheur (gwynfid), elle ne garde plus qu'une enveloppe subtile, éthérée, quintessence

(1) Épître I aux Corinthiens, ch. XV, v. 35.

des matières qu'elle a dû revêtir ; la mémoire lui revient alors tout entière, elle voit son passé et a des pressentiments à peu près certains de l'avenir.

Origène déjà parle de la vie des cieux d'une manière sublime; méditons ces belles paroles : « Il existe dans chaque ciel le commencement et l'extrémité, c'est-à-dire la fin d'une institution particulière à ce ciel. Après l'entretien qui a eu lieu sur la terre, l'homme arrive à l'entretien d'un certain ciel et à la perfection qui s'y trouve. De là il embrasse un second entretien dans un autre ciel, et quand il est parvenu à la perfection correspondante il entre dans un troisième entretien d'un ciel nouveau, et gagne de la sorte une perfection plus grande ; en un mot, il faut comprendre qu'il y a les commencements et les extrémités dans chacune des sphères de mondes innombrables, c'est-à-dire les perfections à gagner d'une multitude d'entretiens différents. » Pecqueur et André Pezzani nomment *attributs* ce que le grand Origène appelle *entretiens*, mais la pensée est la même. Ils croient d'ailleurs que cette marche progressive vers l'infini est perpétuellement incessante et inachevée. Voilà comment le spiritisme entend la résurrection de la chair.

ERDNA.

(La suite au prochain numéro.)

LES QUIPROQUOS.

L'avidité avec laquelle les détracteurs du spiritisme saisissent les moindres nouvelles qu'ils croient lui être défavorables, les expose à de singulières méprises. Leur empressement à les publier est tel qu'ils ne se donnent pas le temps d'en vérifier l'exactitude. A quidi bon, d'ailleurs, se donner cette peine ! la vérité du fait est une question secondaire ; pourvu qu'il en rejaille du ridicule, c'est l'essentiel. Cette précipitation a parfois ses inconvénients, et dans tous les cas atteste une légèreté qui est loin d'ajouter à la valeur de la critique.

Jadis, les bateleurs s'appelaient tout simplement *escamoteurs* : ce nom étant tombé en discrédit, ils y substituèrent le mot *prestidigitateur*, mais qui rappelait encore trop le joueur de gobelets. Le célèbre *Conte* fut, croyons-nous, le premier qui se décora du titre de *physicien* et qui obtint le privilège, sous la Restauration, de mettre sur ses affiches et sur l'enseigne de son théâtre : *Physicien du roi*. Depuis lors, il n'y eut si mince escamoteur courant les foires qui ne s'intitulât aussi : *physicien, professeur de physique*, etc., manière comme une autre de jeter de la poudre aux yeux d'un certain public qui, n'en sachant pas davantage, les mit de bonne foi sur la même ligne que les physiciens de la Faculté des sciences. Assurément, l'art de la prestidigitation a fait d'immenses progrès, et l'on ne peut contester à quelques-uns de ceux qui le pratiquent avec éclat, des connaissances spéciales, un talent réel, et un caractère honorable ; mais ce n'est toujours que l'art de produire des illusions avec plus ou moins d'habileté, et non une science sérieuse ayant sa place à l'Institut.

M. Robin s'est acquis dans ce genre une célébrité à laquelle n'a pas peu contribué le rôle qu'il a joué dans l'affaire des frères Davenport. Ces messieurs, à tort ou à raison, ont prétendu qu'ils opéraient à l'aide des Esprits ; était-ce de leur part un nouveau moyen de piquer la curiosité en sortant des sentiers battus ? Ce n'est pas ici le lieu d'examiner la question. Quoi qu'il en soit, par cela seul qu'ils se sont dits agents des Esprits, ceux qui n'en veulent à aucun prix ont crié haro ! M. Robin, en homme habile à saisir l'à-propos, monte aussitôt sur la brèche ; il déclare produire les mêmes effets par de simples

tours d'adresse ; la critique, croyant les Esprits morts, chante victoire, le proclame vainqueur.

Mais l'enthousiasme est aveugle, et commet parfois d'étranges maladresses. Il y a bien des Robin dans le monde, comme il y a bien des Martin. Voilà qu'un M. Robin, professeur de physique, vient d'être élu membre de l'Académie des sciences. Plus de doute : ce ne peut être que M. Robin, le physicien du boulevard du Temple, le rival des frères Davenport, qui chaque soir pourfend les Esprits sur son théâtre, et sans plus ample informé, un journal sérieux, l'*Opinion nationale*, dans son feuilleton du samedi 20 janvier, publie l'article suivant :

« Les événements de la semaine auront tort. Il y en avait pourtant d'assez curieux dans le nombre. Par exemple, l'élection de Charles Robin à l'Académie des sciences. Il y avait longtemps que nous plaidions ici dans l'intérêt de sa candidature ; mais on prêchait bien haut contre elle en plus d'un endroit. Le fait est que ce nom de Robin a quelque chose de diabolique. Souvenez-vous de Robin des bois. Le héros des *Mémoires du Diable* ne s'appelle-t-il pas Robin ? C'est un physicien aussi savant qu'aimable, M. Robin, qui a attaché le grelot au cou des Davenport. Le grelot a grossi, grossi ; il est devenu plus énorme et plus retentissant que le bourdon de Notre-Dame ; les pauvres farceurs, abasourdis par le bruit qu'ils faisaient, ont dû s'enfuir en Amérique, et l'Amérique elle-même n'en veut plus. Grande victoire du bon sens ; défaite du surnaturel ! Il comptait prendre une revanche à l'Académie des sciences, et il a fait des efforts héroïques pour exclure cet ennemi, ce positiviste, ce mécréant illustre qui s'appelle Charles Robin. Et voilà qu'au sein même d'une Académie si bien pensante, le surnaturel est encore battu. Charles Robin va s'asseoir à la gauche de M. Pasteur. Et nous ne sommes plus au temps des douces fables, au temps heureux et regretté où la houlette du pasteur imposait à Robin mouton ! Ed. ABOUT. »

Pour qui est la mystification ? Nous serions vraiment tenté de croire que quelque Esprit malin a conduit la plume de l'auteur de l'article.

(Extrait de la *Revue Spirite*.)

BIBLIOGRAPHIE.

LE DOUTE, par Raphael. — Paris, Marpon frères, libraires, galerie de l'Odéon, 5.

La lecture de cet ouvrage nous ayant procuré un vrai plaisir, nous nous empressons de le recommander à nos lecteurs.

L'HARMONIE DES SPHÈRES, par P. Montani. — Prix : 4 fr. 50. S'adresser aux bureaux de *La Vérité*.

NATURE ET DESTINATION DES ASTRES, par A. Pezzani. Prix : 50. c ; par la poste, 60. c.

S'adresser aux bureaux de *La Vérité*.

LES OMBRES, méditations philosophiques, par Hilaire Chouvy. Prix : 2 fr.

S'adresser aux bureaux de *La Vérité*.

APPEL DES VIVANTS AUX ESPRITS DES MORTS, par E. Edoux. Prix : 4 fr.

S'adresser aux bureaux de *La Vérité*.

LA GAZETTE DU MIDI DEVANT LE SPIRITISME, par E. Altony, brochure in-8, au bénéfice des victimes du choléra. Prix : 4 fr. ; par la poste, 4 f. 40.

S'adresser aux bureaux de *La Vérité*.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.